

LE PESANT Denis. 2000. « Suggestions méthodologiques pour une typologie des classes de méronymes ». *Scolia* 12 : 161-179. Strasbourg : Publications de l'Université Marc Bloch.

## SUGGESTIONS METHODOLOGIQUES POUR UNE TYPOLOGIE DES CLASSES DE MERONYMES

*Denis LE PESANT*  
*LLI (CNRS : UMR 7546 et Université Paris 13)*  
*Université d'Evry, IUT : département GLT*

### 1. L'importance primordiale de la catégorie des prédicats de relation partie/tout

Il existe au moins une cinquantaine de prédicats exprimant la relation partie/tout. Convenons, pour faire court, de les appeler *prédicats partitifs*. La variété de leurs propriétés morphologiques, syntaxiques et distributionnelles est remarquable.

Sauf ceux d'entre eux qui sont des causatifs, ce sont des prédicats à deux arguments. Dans chaque couple d'arguments, une des deux positions est occupée par une classe de méronymes (noms de parties), l'autre par une classe d'holonymes (noms de tous) ; à notre avis rien ne permet d'affirmer que la relation est dissymétrique, au profit du méronyme qui serait un terme primitif. Les arguments des prédicats partitifs sont soit non prédicatifs, comme dans *ce militaire (appartient, est incorporé) à la deuxième armée française*, soit prédicatifs comme dans *le maltage (fait partie, est une phase) du processus de fabrication de la bière* (les deux arguments sont prédicatifs) ou dans *ce timbre (fait partie de, compte parmi) ma collection d'objets rares*, où seul le deuxième argument est prédicatif<sup>1</sup>.

La relation est syntaxiquement orientée. Certains prédicats partitifs, tels *appartenir à, faire partie de*, sélectionnent les méronymes en position sujet ; avec les autres, tels *comporter, comprendre*, l'ordre des rôles est inverse : ce sont les holonymes qui figurent en position sujet. Il semble d'autre part que la conversion des termes réciproques n'obéisse à aucune régularité transformationnelle<sup>2</sup>.

Du point de vue morphologique, toutes les catégories de prédicats sont représentées, sauf celle de l'adjectif : verbes (*comprendre, porter*), locutions verbales figées (*faire partie de, être partie prenante de*), prédicats nominaux (*être une partie de, être un conglomerat de*).

Du point de vue sémantique, tous les prédicats partitifs ne sont pas des termes relationnels dénotant des états permanents ; certains d'entre eux sont des prédicats d'activité. C'est le cas

---

<sup>1</sup> Dans ce dernier exemple, l'argument complément est formé du prédicat nominal *collection* accompagné de son argument *objets rares* ; le groupe nominal *ma collection d'objets rares* est dérivé de la construction relative *les objets rares dont je fais collection*. Beaucoup de noms collectifs sont des prédicats nominaux. Dans l'exemple suivant, chacun des deux arguments est prédicatif ; on a donc affaire à une phrase complexe à deux propositions enchâssées : [*Ce groupe d'ouvriers*] a participé à [*une manifestation de chômeurs*].

<sup>2</sup> D'autre part (et sur ce point on retrouve la même situation dans le cas des véritables relations transformationnelles, comme la transformation passive) la conversion se fait souvent au prix de modifications sur la forme des déterminants, d'ajouts de modificateurs, voire de transformations supplémentaires sur la forme de la phrase. Par exemple on ne peut pas accepter en l'état la relation *La Gaule (comprend, comporte) trois régions* ≡ ?*Trois régions (font partie de, appartiennent à) la Gaule*.

des aspectuels inchoatifs et terminatifs tels *adhérer à*, *démissionner de*, et des causatifs tels *diviser en*, *réintégrer dans*.

Les prédicats partitifs ont des propriétés syntaxiques communes qui seront évoquées dans la Partie 3 de cette étude. Mais il existe aussi des contraintes syntaxiques particulières à tel ou tel prédicat ou groupe de prédicats ; par exemple le verbe *compter* exige que le deuxième argument, qui est la place du méronyme, comporte un déterminant quantifieur de pluralité déterminée ou indéterminée (*cette classe compte 20 élèves ; cette classe compte quelques élèves en difficulté*)<sup>3</sup>. De telles particularités syntaxiques sont intéressantes à étudier parce qu'elles sont souvent liées à des propriétés sémantiques. Mais le phénomène le plus digne d'attention dans le cadre d'une activité de classification sémantique est la variété des contraintes distributionnelles : il n'y a vraisemblablement pas deux de ces prédicats qui soient synonymes, c'est-à-dire qui s'emploient avec les mêmes classes d'arguments. En prenant en compte les contraintes de sélection, on devrait pouvoir obtenir une taxinomie sémantique mettant en relation des classes de prédicats partitifs avec des classes de méronymes et d'holonymes.

Voici où nous voulons en venir : pour obtenir une typologie satisfaisante des classes de méronymes, il faut commencer par envisager une typologie des prédicats partitifs. Autrement dit, s'il est vrai que la classification sémantique des méronymes est surdéterminée par celle des prédicats partitifs, il faut considérer la typologie des méronymes comme un « produit dérivé » de la typologie des prédicats partitifs. Cette approche n'est pas nouvelle : elle est fondée sur l'idée que la phrase simple, étant donné qu'elle est l'unité minimale d'information, constitue elle-même le cadre minimal de toute description linguistique. On reconnaît là le principe de base de la sémantique de Zellig Harris (cf. Harris (1988), Maurice Gross (1975), Gaston Gross (1992) et (1994)). Ajoutons que cette étude donnera une idée de la manière dont on aborde la question de la méronymie en utilisant les méthodes habituelles du LLI (cf. Le Pesant et Mathieu-Colas, éd. (1998)).

## 2. Il existe un continuum allant de la méronymie à la non-méronymie

On constate que les auteurs de taxinomies de méronymes peinent à se mettre d'accord. Par exemple faut-il ou non considérer les relations élément/collection, matière/forme, contenu/contenant comme des espèces de la relation partie/tout ? *Grammatici certant*. La raison de ces incertitudes nous semble être qu'il y a un continuum, un dégradé, allant de la méronymie pure et dure jusqu'à une méronymie qui n'est plus que l'ombre d'elle-même.

L'ensemble des classes de termes relationnels de toutes sortes ressemble à une nébuleuse ; le fait qu'il y ait dans chaque zone de la nébuleuse des propriétés communes partagées par au moins deux classes assure la cohésion gravitationnelle de l'ensemble<sup>4</sup>. A la périphérie de toute classe située en un point quelconque de la nébuleuse, on trouve des catégories apparentées par quelques propriétés communes, qui ont elles-mêmes des catégories

<sup>3</sup> Une variante de construction permet à ce verbe *compter* d'admettre un complément au singulier, comme dans : *Cette classe compte un génie des maths parmi les élèves*. Il existe en outre un verbe partitif *compter parmi*, illustré par cet exemple : *Pierre compte parmi les élèves les plus doués de sa classe*.

<sup>4</sup> Prenons seulement une région donnée de la nébuleuse des termes relationnels, celle qui concerne la relation d'appartenance. L'ouvrage de Danon-Boileau et Morel, éd. (1996), qui y est consacré, donne une idée de la très grande hétérogénéité notionnelle et linguistique que recouvre la notion apparemment claire et distincte d'appartenance.

apparentées dans leur voisinage, et ainsi de suite ; toutefois, dans cette démarche récessive, il arrive un moment où on constate que la plupart des propriétés de la classe qu'on avait choisie comme point de départ ont été perdues.

Supposons qu'on ait trouvé quelque part dans la nébuleuse une catégorie de prédicats clairement partitifs ; dans le voisinage on va trouver des catégories plus problématiques, et encore plus loin des catégories qui suscitent des polémiques passionnées. Il y aurait donc des classes de méronymes qui seraient « moins méronymes » que d'autres. C'est intuitivement très sensible. Par exemple on sait que la relation partie/tout est clairement en cause dans *ces élèves font partie de ma classe*, alors que c'est plus problématique dans *cet élève fait partie de ma classe*. On a assurément envie de déclarer que dans des expressions telles que *la banlieue de la ville*, *l'écrin du collier*, *le bois dont est fait ce meuble*, *l'eau qu'il y a dans ce récipient*, *les félins qui font partie des mammifères*, il n'y a aucune trace de relation partie/tout ; on n'en reste pas moins attentif aux arguments des auteurs qui y décèlent des méronymes, parce qu'il est intuitif que les relations en cause ont quelque chose à voir avec la relation partie/tout.

C'est de ce continuum qu'il faudrait rendre compte, plutôt que d'essayer, à coups d'anathèmes ou de généreuses intégrations, de constituer un unique cercle, très fermé, de prédicats partitifs. Nous suggérons d'essayer de construire un ensemble formé pour ainsi dire de plusieurs cercles concentriques. Le premier cercle<sup>5</sup> aurait pu être une catégorie arbitrairement choisie ; mais, puisque les notions de *relation partie/tout* et de *méronyme* ont déjà été beaucoup étudiées, il vaut mieux partir d'une catégorie relevant clairement, d'un point de vue intuitif, de la relation partie/tout ; il faudra alors donner une définition linguistique de cette catégorie et en énumérer les propriétés (cf. Partie 3).

Le premier cercle des prédicats partitifs ayant été constitué, on va, afin de construire les suivants, en dégrader progressivement la définition et le système des propriétés. Le deuxième cercle comprendra des termes qui n'ont perdu que peu des caractéristiques de ceux du premier cercle. En poursuivant la dégradation de la définition et du système des propriétés, on constituera les cercles suivants (cf. Partie 5). La question de savoir à quel moment il faut arrêter de parler de *méronymie* est relativement secondaire : c'est une affaire de convention terminologique. Il nous semble toutefois que le bon sens commande qu'il reste dans l'emploi terminologique du mot *partie* beaucoup plus qu'une simple trace de son sens premier<sup>6</sup>.

### **3. Les prédicats partitifs du type *être une partie de* : définition et propriétés les plus générales**

Nous choisissons de considérer en premier le prédicat nominal partitif *être une partie de* ; le choix n'est évidemment pas tout à fait arbitraire : de par son sémantisme, il a toutes les chances de faire partie des prédicats partitifs les plus généraux. Considérant ensuite la distribution des arguments du prédicat *être une partie de*, nous nous demandons quels sont les autres prédicats qui sélectionnent exactement la même distribution que lui ; nous obtenons alors une liste de prédicats généraux d'une catégorie (celle du « premier cercle » dont nous

---

<sup>5</sup> C'est le cas de le dire, vu les difficultés infernales que présente la problématique de la méronymie.

<sup>6</sup> Par exemple, il est impossible de qualifier de « méronymes » les noms de localisation externe, comme *banlieue* (*d'une ville*), *berges* (*d'un fleuve*), bien que ces noms partagent un certain nombre de propriétés importantes avec d'incontestable méronymes.

parlions plus haut) que nous appelons « catégorie des prédicats partitifs du type *être une partie de* ».

Dans une deuxième temps (Section 3.2.), nous énumérons les propriétés linguistiques les plus caractéristiques de cette catégorie de prédicats partitifs.

### 3.1. Définition de la catégorie des prédicats partitifs du type *être une partie de*

Quand on considère la sélection du prédicat *être une partie de*, on s'aperçoit que celle-ci est identique à celle d'au moins sept autres prédicats. On peut alors proposer une définition de la catégorie des prédicats partitifs du type *être une partie de*. Appartiennent à cette catégorie tous les prédicats qui ont pour hyperonymes l'ensemble des huit prédicats suivants :

Relation partie/tout	Relation tout/partie
<i>appartenir à</i>	<i>comporter</i>
<i>faire partie de</i>	<i>comprendre</i>
<i>(être, former) une partie de</i>	<i>(être, former) un ensemble de</i>
<i>être un élément de</i>	
<i>il y a (N-méronyme) dans (N-holonyme)</i>	

Notons qu'il existe une restriction sur l'emploi du prédicat *être une partie de* : il n'admet pas bien d'être mis au pluriel sous la forme *être des parties de* (e.g. ? *Ces trois provinces sont des parties de la Belgique*). D'autre part, et ce en relation avec ce qui a été relevé dans la note 2, une phrase hyponyme n'accepte pas facilement une structure converse pour hyperonyme. Soit par exemple les phrases hyponymes :

*Ce roman contient un chapitre horrible*  
*Ce département est divisé en dix cantons*

Nous pouvons remplacer les prédicats de ces phrases par leurs hyperonymes de relation tout/partie :

*Ce roman (comporte, comprend) un chapitre horrible*  
*Ce département (comporte, comprend) dix cantons*  
Dans *ce roman*, il y a *un chapitre horrible* ; dans *ce département* il y a *dix cantons*

On constate ensuite qu'il est difficile ou impossible d'utiliser les hyperonymes appartenant à la structure converse :

? *Un chapitre horrible* (appartient à, fait partie de, est une partie de) *ce roman*  
? *Dix cantons* (appartiennent à, font partie de) *ce département*  
\* *Dix cantons* (sont des parties de) *ce département*

### 3.2. Trois propriétés syntaxiques caractéristiques des phrases à prédicats partitifs du type *être une partie de*

Quand on considère l'ensemble des classes de phrases à prédicat partitif du type *être une partie de*, on s'aperçoit qu'elles sont une très large majorité à posséder l'ensemble des trois propriétés syntaxiques qu'on va examiner maintenant. Celles-ci peuvent donc être légitimement tenues pour caractéristiques du « premier cercle » des prédicats partitifs.

- **Première propriété syntaxique : la réductibilité du prédicat à la préposition *de***

Au sein de la construction relative, on observe un phénomène de réduction de l'ensemble formé par le pronom relatif et le prédicat partitif ; le produit de la réduction est un des très nombreux emplois de la préposition *de*<sup>7</sup> ; seuls les prédicats de relation orientée dans le sens partie-tout sont concernés<sup>8</sup>. Par exemple on dérive *les pièces de cet appartement* de *les pièces qui (composent, constituent, appartiennent à, font partie de) cet appartement*.

Comme dans tous les cas où *de* est le produit d'une réduction de prédicat, celle-ci est soumise à une condition forte : l'interdépendance distributionnelle des arguments du prédicat doit être lexicalisée. Dans ces conditions le prédicat, parce qu'il apporte une information redondante, peut être réduit en une préposition sémantiquement floue (cf. Harris (1976) : III). Par exemple on peut aussi bien dire *cet espace-jeu est une partie essentielle de mon appartement* que *cette salle de bains est une partie essentielle de mon appartement* ; cependant *le(s) espace(s)-jeu de mon appartement* est nettement moins facilement interprétable que *(la, les) salle(s) de bain de mon appartement*. Les subdivisions les plus fines de la taxinomie des relations partitives doivent rendre compte de telles interdépendances distributionnelles entre classes de méronymes et classes d'holonymes correspondants (par exemple en mettant en relation les noms *écolier* et *élève* avec la classe des noms d'établissements primaires). Nous n'aborderons pas cet aspect dans notre article ; indiquons seulement que le phénomène de la réduction en *de* est un bon test de vérification d'une correspondance présumée entre une classe de méronymes et une classe d'holonymes.

- **Deuxième propriété syntaxique : le phénomène de l'anaphore associative méronymique**

Rien n'illustre mieux l'existence des interdépendances lexicalisées entre classes de méronymes et classes d'holonymes que le phénomène de l'anaphore associative méronymique. Etant donné par exemple le mot *appartement* employé en discours, des groupes nominaux définis tels que *le salon, la cuisine, les chambres à coucher*, etc., s'ils se manifestent dans la suite du discours, seront interprétés, à condition que leur propre environnement distributionnel ne s'y oppose pas, comme des méronymes de *appartement*. Dans Le Pesant (1996), nous avons implicitement et indirectement traité ce phénomène comme une propriété des phrases à prédicat partitif, puisque nous y proposons d'analyser l'anaphore associative méronymique comme une ellipse de la construction à prédicat réduit *N-méronyme de N-holonyme*.

Cette propriété caractérise très largement la catégorie des phrases à prédicats partitifs de type *être une partie de*. Elle n'appartient pas aux classes de noms de parties du corps et de

---

<sup>7</sup> Sur la diversité des emplois de *de*, il importe de consulter Kupferman, éd. (1996).

<sup>8</sup> Il existe des phénomènes de réduction affectant les prédicats orientés dans l'autre sens, mais ils ne concernent que certaines sous-classes de prédicats partitifs ; ils seront évoqués dans la section 4.1.

composants de la nature humaine, ce qui fait d'elles une catégorie spéciale de méronymes (cf. Section 5.2.).

- **Troisième propriété syntaxique : le phénomène des héritages synecdochiques**

Le phénomène des héritages synecdochiques nous paraît constituer la propriété la plus remarquable des phrases à prédicat partitif.

Nous considérons ici une seule sorte de synecdoque, celle qui consiste à attribuer au tout les propriétés de la partie<sup>9</sup>. Par *héritage synecdochique*, nous entendons le fait que certains prédicats appropriés à une classe de méronymes donnée puissent convenir également aux holonymes correspondants. Par exemple des prédicats comme *désherber*, *fertiliser*, *irriguer*, *ensemencer*, *labourer* sont appropriés aux noms *sol* et *terre*, qui sont des méronymes des noms de terres cultivées ; or ces prédicats conviennent aussi, par héritage synecdochique, à leurs holonymes correspondants : (*désherber*, *fertiliser*, *irriguer*, *ensemencer*, *labourer*) *un champ*, *un enclos*, *un potager*, *des terres agricoles*, ...

Il s'agit là d'un cas particulier d'un phénomène dont Georges Kleiber a donné la description générale dans son *principe de métonymie intégrée* (Kleiber (1994) et (1999)) : « *Certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout* ». Ce principe résout de façon satisfaisante un grand nombre de problèmes sémantiques touchant à la quantification et à la polysémie. Reste le problème des conditions de son application : *quelles* caractéristiques de *quelles* parties peuvent-elles caractériser le tout ? Quand on considère par exemple la relation entre le nom *élève* et l'holonyme correspondant *classe*, on s'aperçoit que le mot *classe* n'hérite pas de prédicats humains très généraux tels que ceux qui dénotent des qualités ou caractéristique physiques, et qu'il accepte au contraire des prédicats appropriés à la classe des noms d'élèves :

*Les élèves de cette classe sont blonds, élégants, âgés de 15 à 17 ans*

\* *Cette classe est blonde, élégante, âgée de 15 à 17 ans*

*Les élèves de cette classe sont dissipés, chahuteurs ; ils ont écopé de deux heures de colle*  
*Cette classe est dissipée, chahuteuse ; elle a écopé de deux heures de colle*

Il serait expéditif de déduire de quelques exemples que ce sont les prédicats appropriés des méronymes qui sont héréditaires par les holonymes ; une multitude de contre-exemples surgissent aussitôt, tels *Cette classe fait du bruit*, *débat d'un problème de société*, *joue aux cartes*. On en conclut que les conditions de l'application du principe de métonymie intégrée au problème de la méronymie devront faire l'objet de recherches linguistiques minutieuses et extensives<sup>10</sup>.

#### **4. Vers une taxinomie des classes de méronymes : à la recherche de critères classificatoires**

---

<sup>9</sup> Sur la synecdoque en général, de la rhétorique antique à nos jours, en passant par Dumarsais, Beauzée, Fontanier et le groupe  $\mu$ , on se reportera à l'excellente synthèse de Delhay (1997).

<sup>10</sup> Le LADL a initié une approche syntaxique du phénomène des héritages synecdochiques. Voir notamment Guillet et Leclère 1981.

Nous laissons pour le moment de côté la catégorie des prédicats partitifs du type *être une partie de* pour évoquer rapidement la question des méthodes de sous-catégorisation. Nous présentons deux types de propriétés linguistiques qui permettent d'envisager une sous-catégorisation ultérieure des prédicats partitifs et une taxinomie fine des classes de méronymes<sup>11</sup>.

#### 4.1. La réductibilité à une préposition de certains prédicats de relation tout/partie

Contrairement à la réduction des prédicats partitifs à la préposition *de* dont nous avons traité dans la Section 3.2. (premier point), la propriété de réduction d'un prédicat partitif aux prépositions *de*, *à* et *avec* ou *sans* s'applique à une construction relative orientée dans le sens holonyme-méronyme<sup>12</sup>. Mais le plus important est qu'elle est soumise à de sévères conditions sur la classe sémantique du schéma d'arguments ; elle est donc définitoire de certaines catégories de méronymes et d'holonymes. Voici quelques exemples de groupes nominaux à proposition relative réduite ; ils ne servent ici qu'à rappeler les inégalités de fonctionnement de ce type de réduction des prédicats partitifs :

*un appartement de 4 pièces*

\* *un appartement à 4 pièces*, ? *un appartement avec 4 pièces*

*une classe de 20 élèves, un détachement de 6 hommes*

\* *une classe (à, avec) 20 élèves*, \* *un détachement (à, avec) 6 hommes*

*un véhicule à quatre roues, une voiture à moteur diesel*

?? *un véhicule avec quatre roues*, ? *une voiture avec (un) moteur diesel*

? *un homme à tête ronde*, ? *un homme avec une tête ronde*

*un appartement avec (une) cuisine aménagée, une propriété avec (des) dépendances*

\* *un appartement à cuisine aménagée*, \* *une propriété à dépendances*<sup>13</sup>

Il est intuitif que la préposition *de* sert ici à marquer la relation *collection/totalité des éléments*. Pour les prépositions *à* et *avec* ou *sans*, l'étude de leurs emplois est cruciale dans l'établissement d'une taxinomie des méronymes ; nous y reviendrons rapidement dans la Partie 5.

#### 4.2. Prédicats partitifs spécifiques et classes de méronymes

<sup>11</sup> Certains phénomènes syntaxiques et distributionnels sont caractéristiques d'une catégorie sémantique de mots ; par exemple un complément de forme *en cardinal Nom de laps de temps* (e.g. *Il a battu son adversaire en trois minutes*) caractérise la catégorie des prédicats d'accomplissements. L'idée que toute restriction sur les combinaisons dans la grammaire est corrélée à une différence de sens est implicite dans beaucoup de théories sémantiques ; elle est explicite dans celle de Harris.

<sup>12</sup> Il existe également des cas de réduction en *de* affectant le sens holonyme-méronyme, par exemple dans : *Quel est (le parti politique, le régiment, l'université) de Pierre ?* Autre préposition pertinente, mais cette fois dans le sens méronyme-holonyme : *pour*, comme dans *J'ai acheté une pièce détachée pour mon ordinateur*.

<sup>13</sup> On notera que dans ces groupes nominaux l'élément méronyme doit être, pour reprendre une expression de Georges Kleiber, de niveau non basique : comme l'observe A. Borillo (1996), on ne peut pas dire sans bizarrerie ? *une armoire à portes, une voiture à roues, à moteur*. Il est à remarquer que la situation est inverse dans le cas de l'anaphore associative méronymique : ?? *une voiture ...le moteur diesel* vs *une voiture ... le moteur* (cf. à propos d'un autre type d'anaphore associative, Kleiber (1997 : 1.5.)).



Nous avons énuméré dans la Section 3.1. huit prédicats partitifs généraux ; mais il existe encore plusieurs dizaines d'autres prédicats partitifs, dont l'emploi est soumis aux restrictions distributionnelles les plus diverses. L'étude de la distribution de leurs arguments nous permet de dégager des classes sémantiques plus ou moins fines de méronymes et d'holonymes.

Beaucoup de verbes partitifs sélectionnent des classes fines de méronymes. C'est le cas par exemple des verbes qui sélectionnent des noms d'*accidents d'une surface* tels que *hérissier, creuser, balafrer, strier, trouer*, etc.<sup>14</sup>. Les verbes *diviser en* et *subdiviser en*, ainsi que leurs dérivées perfectives *être (divisé, subdivisé) en* sélectionnent une catégorie sémantiquement bien définie à laquelle appartiennent par exemple les classes de noms de *circonscriptions administratives* ou *politiques*, de *divisions d'un discours*, d'*appartements d'un immeuble d'habitation*. Dernier exemple : un assez grand nombre de prédicats partitifs sélectionnent des noms humains en position d'argument sujet ; c'est le cas par exemple de *participer à* (un événement), *adhérer à* (une organisation) ; la question de savoir si on peut considérer des humains (et des individus en général) comme des méronymes sera évoquée dans la Partie 5.

Passons aux prédicats nominaux partitifs. Il n'est pas toujours évident de savoir si un nom est ou n'est pas prédicatif. Des noms comme *associé, composant, composante, côté, élément, ingrédient, limite, membre, pièce, portion* ou encore comme *assemblage, combinaison, complexe, composé, ensemble, groupe* sont-ils ou non des prédicats nominaux ? Ce sont incontestablement des termes *syncatégorématiques*, au sens dans lequel Georges Kleiber entend ce terme : ils appellent un complément de nom, ils sont en quelque sorte transitifs (e.g. \* *Voici les photographies d'un côté, d'une portion, d'un ensemble*). Il est frappant de constater, si on fait l'hypothèse que ce sont des noms non prédicatifs, qu'ils semblent être les hyperonymes de mots qui ne sont pas, eux, syncatégorématiques ; par exemple les noms *côté, limite, membre* et *pièce* peuvent passer pour être les hyperonymes, respectivement, de *mur, frontière, parlementaire* et *vis*. Nous faisons l'hypothèse que de tels noms sont en réalité prédicatifs aussi bien ceux qui, tels *bord, composant, limite, composé, regroupement* sont associés morphologiquement et syntaxiquement à un verbe (e.g. *Ceci est le bord de mon champ* vs *Ceci borde mon champ* ; ou encore : *Ceci est la limite de mon champ* vs *Ceci limite mon champ*) que ceux qui ne peuvent être reliés d'aucune façon à un verbe, comme *membre, pièce* ou *ensemble*.

Si cette hypothèse est vérifiée, nous disposons d'un grand nombre de prédicats appropriés à telle ou telle classe sémantique de noms ; autrement dit, en décrivant précisément la distribution de ces noms, on va dégager un certain nombre de classes de méronymes et d'holonymes. Un exemple illustrera la méthode. Soit le prédicat *être sociétaire de*. Il sélectionne la classe des humains en position sujet et un regroupement de classes de noms d'« associations » tels *amicale, association, société* ; on constate ensuite que *sociétaire de* est un hyponyme de *membre de* qui sélectionne la catégorie très générale des noms de « groupement humain » (de fait on ne dira pas : \* *Ce tableau est (un) membre des collections du Louvre*)<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> Ces verbes « symétriques » ont la double orientation partie-tout et tout-partie (e.g. *Ce plateau est strié de vallons* # *Des vallons strient ce plateau*). On trouvera une étude extensive de ces prédicats dans le remarquable ouvrage de Guillet et Leclère (1992).

<sup>15</sup> S'il s'avérait que notre hypothèse sur la nature prédicative de cette catégorie de noms est fautive, ils auraient la même efficacité classificatoire, en tant qu'hyperonymes d'une classe de méronymes ou d'holonymes.

## 5. Une illustration de la méthode

Nous présentons ici une illustration de la manière dont nous tirons les conséquences du principe qui fait l'objet de la Partie 2 : il existe un continuum allant de la méronymie à la non méronymie. Il y aura d'abord (section 5.1.) une esquisse de la catégorie des prédicats partitifs du type *être une partie de*, que nous supposons constituer le noyau dur (le « premier cercle ») de la méronymie et dont nous avons indiqué la définition et les propriétés remarquables dans la partie 3. Dans la section 5.2., nous dégraderons quelque peu la définition et le système des propriétés. En poursuivant le processus de dégradation, nous nous trouvons en présence de catégories situées aux confins, voire à l'extérieur de la méronymie.

### 5.1. Quelques exemples de classes appartenant à la catégorie des prédicats partitifs du type *être une partie de*

Il se dégage deux groupes des prédicats partitifs du type *être une partie de* : ceux qui sélectionnent des noms de parties fonctionnelles et ceux qui sélectionnent des noms de parties non fonctionnelles.

- **La relation *partie fonctionnelle/tout***

La différence spécifique des noms de parties fonctionnelles est qu'ils sont sélectionnés par le verbe *servir à* ou sa variante réduite *pour*. Nous nous inspirons de la notion de *contrôle fonctionnel* élaborée par Irène Tamba (1994) et qu'elle définit comme « *la possibilité (...) d'asserter en même temps une relation de tout à partie et une fonction de cette partie dont le tout a le contrôle* ». Un exemple illustre cette situation : *Un couteau a une lame pour couper et un manche pour le tenir*. Ajoutons qu'il arrive, quand la fonction est accidentelle, que le verbe *servir à* ne convienne pas et qu'il faille se contenter d'une proposition relative (on aime en général mieux dire *mon champ a une clôture qui le sépare du tien* que *mon champ a une clôture qui sert à le séparer du tien* ; et on préfère dire, contre Bernardin de Saint-Pierre : *le melon a des stries qui permettent qu'on le divise plus facilement*, plutôt que *le melon a des stries pour qu'on le divise plus facilement*).

Les noms de parties fonctionnelles d'un concret (artefact, végétal par exemple) sont sélectionnés par les prédicats partitifs généraux du type *être une partie de*, et leurs propriété de permettre l'anaphore associative et de bénéficier d'héritages synecdochiques sont connues depuis longtemps. Les noms de parties de parties du corps (et non pas les noms de partie du corps, qui refusent l'anaphore associative) appartiennent à cette catégorie (*un œil .. l'iris ; avoir l'iris des yeux bleu → avoir les yeux bleus*).

Un certain nombre de prédicats de « contenu de discours », tels *citation, description, dialogue, portrait* semblent pouvoir être caractérisés comme des noms de « parties fonctionnelles d'un discours » ; leur différence spécifique est le fait qu'il sont sélectionnés par l'emploi partitif du verbe *contenir*. Citons encore la classe des noms de « limites d'une portion d'espace » tels *cloison, mur*, qui est appropriée aux holonymes de la classe des noms de « pièce d'un local » et qui leur lègue des prédicats tels que *carreler, capitonner, faire les plâtres de, repeindre*.

- **La relation *partie non fonctionnelle/tout***

Pour illustrer l'expression de la relation *partie non fonctionnelle/tout*, nous évoquons rapidement la sélection des prédicats *diviser en* et *subdiviser en*, ou de leur variante perfective *être divisé*, *subdivisé en*. Ils déterminent un vaste ensemble de noms de subdivisions. Certains, comme *pièce (d'un local)*, *appartement (d'un immeuble d'habitation)*, *étage (d'un bâtiment)* et *Etat (d'une confédération)*, ont la propriété typique des méronymes de collectifs d'autoriser la réduction en *de* du prédicat partitif dans le sens tout-partie (*un local de 12 pièces*, *un immeuble de 12 appartements*, *un bâtiment de 12 étages*, *une confédération de 12 Etats*) ; mais contrairement à la plupart des collectifs (voir Section 5.2.), ils sont sélectionnés par le prédicat partitif *être une partie de*. D'autres noms au contraire, notamment les noms de circonscriptions administratives, n'ont pas cette propriété des collectifs, comme par exemple, dans la terminologie administrative française, les mots *région*, *département*, *canton*, ... : \* *un pays de 10 régions*, *de 98 départements*, *de six régions militaires*.

## 5.2. Quatre catégories voisines des phrases à prédicats partitifs du type *être une partie de*

Dans cette section, nous présentons quatre catégories de méronymes qui ne correspondent pas complètement à la définition initiale et au système des propriétés remarquables des prédicats partitifs du type *être une partie de*. En particulier, ce sont des noms qui ne sont pas sélectionnés par le prédicat *être une partie de* lui-même.

- **Les phrases à noms de *composants de l'homme* et de *parties du corps***

Nous nous intéressons ici à des classes de phrases qui se distinguent des précédentes sur deux points : les méronymes refusent la reprise par anaphore associative, et ils ne sont pas aisément sélectionnés par le prédicat *être une partie de*.

Les noms de parties du corps ont de nombreux prédicats appropriés dont *avoir mal à*, *se plaindre d'une douleur à* ; leur particularité de refuser la reprise par anaphore associative a été mainte fois commentée. Il est moins connu que le prédicat partitif *être une partie de* les sélectionne difficilement, avec un correspondant holonyme appartenant à la classe des humains : \* *Quelle partie de Marie le chirurgien a-t-il opérée* ; ? *Le nez est la partie la plus jolie de ce garçon*. Quant aux « composants de l'homme », ce sont des méronymes des humains tels que *âme*, *corps*, *physique*, *caractère*, *esprit*, *intelligence*, *tempérament*. Ils sont sélectionnés par les verbes *jouir de*, *être doté de*, *être doué de*, *s'enorgueillir de*, et refusent eux aussi l'anaphore associative et le prédicat *être une partie de*. En revanche, comme les noms de parties du corps, ils lèguent à leurs holonymes un grand nombre de leurs prédicats appropriés (e.g. *Pierre a un corps élancé*, *un caractère lymphatique*, *un esprit sournois* → *Pierre est élancé*, *lymphatique*, *sournois*).

- **Les phrases à holonyme collectif**

Nous passons à l'immense catégorie des phrases où la position d'holonyme est occupée par un nom collectif. Une abondance de prédicats appropriés permet de la subdiviser (qu'on pense seulement aux prédicats appropriés des noms d'unités militaires : *être incorporé dans*, *être*

*démobilisé de, déserté de, s'engager dans*). La relation élément/collection se caractérise par la réduction en *de* du prédicat partitif dans le sens holonyme-méronyme. La reprise par anaphore fidèle et les héritages synecdochiques fonctionnent parfaitement. Mais les noms d'éléments d'une collection refusent le prédicat *être une partie de*, ce qui les distingue nettement des méronymes que nous avons évoqués dans la Section 5.1. : \* *Ce soldat est une partie de la deuxième division d'artillerie.*

- **Les phrases à nom de *pièce d'un assemblage***

Les classes de noms de *pièces d'un assemblage* sont reliés à des classes d'holonymes appartenant à la catégorie des noms d'artefacts. Ces noms désignent des éléments en quelque sorte atomiques d'un artefact et refusent d'être sélectionnés par le prédicat *être une partie de*. Soit par exemple le nom *carburateur* ; il peut être considéré comme un nom de partie, puisqu'on peut écrire : *le carburateur est la partie du moteur qui sert à ...* ; en revanche les noms qui désignent les pièces d'un carburateur acceptent difficilement le prédicat *être une partie de* : ?*cette vis est une partie du carburateur.*

- **Les phrases à nom de *composante d'une institution***

Les noms d'institutions sont principalement les noms d'organismes (par exemple les noms d'entreprises agricoles, minières, industrielles ou commerciales, ou les noms de services publics comme *hôpital, université*) et les noms de collectivités territoriales, notamment les noms d'Etats et de subdivisions politiques et administratives des Etats. Quant aux noms de *composantes d'une institution*, ce sont des mots comme *locaux, personnel, direction (d'une entreprise)* ou *territoire, population, peuple, gouvernement (d'un Etat)*.

Il n'est pas habituel de considérer de tels mots comme des méronymes. Il n'en reste pas moins que premièrement ils acceptent les prédicats partitifs les plus généraux, à ceci près que le prédicat *être une composante de* leur convient mieux que *être une partie de* ; deuxièmement ils sont repris par anaphore associative ; troisièmement il lèguent beaucoup de leurs prédicats appropriés à l'holonyme correspondant :

*le personnel de l'usine a débrayé → l'usine a débrayé*  
*le bâtiment de la banque a été reconstruit → la banque a été reconstruite*  
*le peuple de ce pays a voté → ce pays a voté*  
*le gouvernement de la France a décidé que P → la France a décidé que P*

La catégorie des noms d'institutions passe parfois pour être un cas de polysémie régulière. Il nous semble préférable de la faire relever de la problématique des relations partie/tout.

## **5.2. Loin des prédicats partitifs du type *être une partie de***

Certaines relations, en contradiction avec l'intuition linguistique, ont été quelquefois rapprochées de la relation partitive. On peut expliquer de tels rapprochements par le fait qu'il existe des relations qui partagent seulement quelques-unes des propriétés des prédicats partitifs du type *être une partie de*. Nous énumérons rapidement quelques relations de ce genre.

- La relation *phase d'un processus /processus*

Les prédicats partitifs généraux expriment maladroitement cette relation, sauf *faire partie de* : *le flirt fait partie de la parade amoureuse* ; il existe d'autres prédicats, plus appropriés, tels *être une phase, une étape, un moment*. La grande différence avec les phrases à prédicats partitifs du type *être une partie de* est l'interdiction de la réduction du prédicat à la préposition *de* : \* *le flirt de la parade amoureuse*.

- La relation *morceau/totalité*

Seuls une partie des prédicats partitifs du type *être une partie de* expriment la relation *morceau/totalité* : il s'agit de ceux qui sont orienté dans la direction partie-tout. Voici des exemples illustrant l'impossibilité en quelque sorte logique de l'utilisation des prédicats orientés dans le sens tout-partie :

*Cette tarte (comporte, comprendre, est un ensemble de) six parts*  
*Cette tarte (comporte, comprendre) la portion que voici*

- La relation *localisation externe/site*

Les noms de localisation externe n'acceptent aucun des prédicats partitifs. Les phrases à relation de localisation externe n'ont en commun que deux propriétés avec les phrases à relation partitive : la réduction des prédicats (*border, jouxter, entourer, ...*) à *de* et la reprise par anaphore associative (e.g. *un fleuve ... les berges ; une ville ... la banlieue*).

- La relation *contenu/contenant*

La réduction à *de* des prédicats qui expriment la relation *contenu/contenant*, ainsi que la reprise par anaphore associative sont soumises à certaines conditions :

\* *J'ai bu tout (le breuvage, le kirsch) de mon verre*  
 ? *Il a ouvert une bouteille et a versé le kirsch*

Quant aux phénomènes de synecdoques souvent commentés (e.g. *boire (une bouteille, un verre)*), il n'est pas certain qu'ils correspondent à un phénomène d'héritage. Les noms de récipients ont en effet la propriété d'avoir un emploi de déterminant quantifieur ; le nom de matière quantifiée n'est en général pas effaçable (*manger une assiette de soupe vs \*manger une assiette*) et cette règle souffrirait quelques exceptions idiomatiques.

Il existe encore d'autres cas qui nous éloignent encore davantage de celui de la relation partie/tout, par exemple celui de la relation *matière/forme*. Les prédicats les plus généraux qui l'expriment sont *être fait en, être en* (e.g. *Cette armoire est en bois, ce pantalon est en lin*). La réduction à *de* du prédicat relationnel dans le sens partie-tout est maladroite, tout comme la reprise par anaphore associative. Mais la différence la plus radicale est que les prédicats de relation *matière/forme* n'ont pour hyperonyme aucun des prédicats partitifs généraux ; on observe certes l'acceptabilité de phrases telles que *cette armoire (comporte, contient du bois)*,

*il y a du lin dans ce pantalon* ; mais le sens n'a pas été conservé, car elles expriment la relation *ingrédient/composé*, qui est très différente de la relation *matière/forme*.

Notre dernier exemple de cas très éloigné de la relation partie/tout est celui de la relation hyponyme-hyperonyme. Elle est certes concernée par le phénomène des héritages synecdochiques, mais ceux-ci opèrent dans l'ordre inverse de celui qu'on constate dans la relation partie/tout : par exemple ce sont les noms de *mammifères* qui lèguent leurs prédicats appropriés aux noms de *chats* et non l'inverse. D'autre part, la réduction du prédicat à *de* ne s'effectue pas : \* (*les chats, les individus*) *des mammifères*. Il nous semble que si on a pu quelquefois rapprocher cette relation de la relation partie-tout, c'est parce qu'il y a un petit nombre de prédicats, notamment *faire partie de, il y a N dans N', comprendre* qui les expriment l'une et l'autre.

## 6. Conclusion

Nous pensons que la meilleure forme d'une typologie des méronymes ne saurait être un système clos, rigide et bien délimité. Les faits montrent qu'en matière de méronymie il existe de nombreux « cas limites », d'où l'idée d'une typologie en forme de continuum. Nous n'avons voulu faire ici que des suggestions méthodologiques et essayer de convaincre de leur bien-fondé. La taille du vocabulaire, la complexité et la variété des phénomènes syntaxiques et distributionnels font que la question de l'expression dans la langue des relations partie/tout reste, en dépit des nombreux travaux qui lui ont été consacrés depuis dix ans, un domaine mal connu.

## Résumé

Nous soutenons d'abord qu'une taxinomie des classes de méronymes passe par une étude préalable de la classe des prédicats partitifs (i.e. des prédicats de relation partie/tout), puis qu'il existe un continuum allant de la méronymie à la non méronymie, certaines classes de méronymes étant en quelque sorte plus purement méronymiques que d'autres. Il faudrait que la forme de la taxinomie des méronymes reflète cette continuité. Dans la suite de l'article, nous proposons une définition syntaxique générale de la relation partie/tout et nous en énumérons trois propriétés caractéristiques, puis nous esquissons les grandes lignes d'une taxinomie continuiste des classes de méronymes.

## REFERENCES

- BORILLO Andrée (1996), « La relation partie-tout et la structure [N1 à N2] en français », *Faits de Langues* n° 7 : *La relation d'appartenance*, Ophrys : Paris.
- DANON-BOILEAU L. et MOREL M.-A., éd. (1996), *Faits de Langues* n° 7 : *La relation d'appartenance*, Ophrys : Paris.
- DELHAY Corinne (1997), « La synecdoque : entre méronymie et hyperonymie », *Verbum*, XIX, Presses Universitaires de Nancy : Nancy.
- GROSS Gaston (1992), « Forme d'un dictionnaire électronique », *L'environnement traductionnel* (Clas et Safar, éd.), Presses de l'Université du Québec : Sillery.
- GROSS Gaston (1994), « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* 115, Larousse : Paris.
- GROSS Maurice (1975), *Méthodes en syntaxe*, Hermann : Paris.
- GUILLET A. et LECLERE C. (1981), « Restructuration du groupe nominal », *Langages* 63, Larousse : Paris
- GUILLET A. et LECLERE C. (1992), *Les Constructions locatives*, Droz : Genève-Paris.
- HARRIS Zellig (1976), *Notes du cours de syntaxe*, Le Seuil : Paris.
- HARRIS Zellig (1988), *Language and Information*, Columbia University Press : New York.
- KLEIBER Georges (1994), *Nominales*, A. Colin : Paris.
- KLEIBER Georges (1997), « Les anaphores associatives actanciennes », *Scolia* 10, Publication de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg : Strasbourg.
- KLEIBER Georges (1999), *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*, Presses Universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq.
- KUPFERMAN Lucien, éd. (1996), *Langue française* n°109 : *Un bien grand mot : de*, Larousse : Paris.
- LE PESANT Denis (1996), « Anaphores et classes d'objets », *Lingvisticae Investigationes*, XX : 1, John Benjamins B.V. : Amsterdam.
- LE PESANT D. et MATHIEU-COLAS M., éd. (1998), *Langages* n°131 : *Les classes d'objets*, Larousse : Paris.
- TAMBA Irène (1994), « Un puzzle sémantique : le couplage des relations de tout à partie et de partie à tout », *Le Gré des langues* 7.

**Sujet :**  
**Date : 04/06/99 10:47:31é Pari31 Madrid**

From: choi@monza.u-strasbg.fr (Injoo Choi-Jonin)  
To: DLePesant@aol.com

<fontfamily><param>Times</param><bigger><bigger>Strasbourg, le 04 juin  
1999

Chers Collègues

Je me permets de vous rappeler que nous n'avons toujours pas reçu  
votre article pour la publication des actes de colloques,  
<italic>10èmes Rencontres Linguistiques en pays rhénan</italic> et  
<italic>la Journée SciCognEst "La relation Parite-Tout".</italic> La  
date limite fixée au départ était le 31 mai, mais j'attendrai encore  
<b>jusqu'au 12 juin (dernier délai!)</b>, avant de commencer la  
mise en page.

En espérant pouvoir compter sur votre collaboration, je vous prie  
d'agréer, Chers Collègues, l'expression de mes sentiments distingués.

P/ la Rédaction, Injoo CHOI-JONIN

P.S.: Voici, pour mémoire, les consignes : un texte de 40 000 à 50 000  
signes au maximum (bibliographie et notes comprises) - version papier  
et diskette (Word 5 ou 6 pour Mac de préférence, et si vous utilisez  
Word 98 pour PC, veuillez l'enregistrer sous Word 6 ou 7).



### **1.1. Hypothèse sur certains prédicats nominaux**

Hypothèse : certains termes « syncatégorématiques » sont en réalité des prédicats nominaux.

### **1.2. Structure syntaxique des phrases à argument prédicatif en position d'holonyme**

Il s'agit de prédicats nominaux collectifs

### **1.3. Classification des classes de prédicats et construction des classes d'arguments**

Recherche par tâtonnements des prédicats hyperonymes et des prédicats hyponymes. Mise en relation, à chaque étape, d'une classe de prédicats avec un couple de classes d'arguments. Donner des exemples.

On obtient des classes de couples de classes d'arguments. Remarque : les prédicats de relation partie/tout ne sont pas, tant s'en faut, les seuls prédicats appropriés de chaque classe d'arguments ; mais ils sont les prédicats appropriés des couples d'arguments.

### **1.4. Structure en treillis de l'ensemble des relations méronyme/holonyme**

Les classes de méronymes entretiennent elles-mêmes entre elles des relations partie/tout (telle classe de méronymes est en relation avec une classe d'holonymes qui est elle-même une classe de méronymes). Taxinomie en treillis. Phénomènes de  $\pm$  transitivité de la relation partie/tout.

### La relation élément/ensemble

- Prédicats de relation élément/ensemble :

*compter (card N')*

- Sous-classes :

*être une (division, subdivision) de*

*être divisé en*

*être découpé en*

*rassembler*

- Propriétés

Toutes les propriétés. Importance de la présence de l'adjectif cardinal

- Mentionner les cas de relation élément/collection qu'on pourrait, par méconnaissance du phénomène de la « polysémie régulière », confondre avec la relation contenant/contenu (les *bâtiments* d'une agglomération, les *travailleurs* d'une entreprise).

### La relation composant/composé

Mentionner le cas des composants de classes « polysémiques ».